2. La langue, pierre d'achoppement

Rudolf Engler

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/ml/1436>

DOI : 10.4000/ml.1436

ISSN : 2274-0511

Éditeur

Association Modèles linguistiques

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2000

Pagination : 9-18

Référence électronique

Rudolf Engler, « 2. La langue, pierre d'achoppement », *Modèles linguistiques* [En ligne], 41 | 2000, mis en ligne le 01 juin 2017, consulté le 01 juillet 2021. URL : <http://journals.openedition.org/ml/1436> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ml.1436>

Ce document a été généré automatiquement le 1 juillet 2021.

© Modèles Linguistiques

2. La langue, pierre d'achoppement

Rudolf Engler

- 1 « Saussure : Paris - Genève – un siècle de linguistique » : je me contenterai de moins ! Mon hic et nunc (par phantasma) est Genève : décembre 1891. En tenant présent pourtant que 1891, pour Saussure, est l'année du retour de Paris à Genève.
- 2 Nous montrerons que 1891 est également, pour Saussure, le début d'une longue aventure. L'éclosion de la pensée qui conduit finalement au CLG a pu se produire à Paris ou même à Leipzig, nous n'en savons rien. Mais la première rédaction du livre – projeté mais jamais mené à bout – sur la linguistique générale, de la main de Saussure, date de décembre 1891¹.
- 3 Le titre de cette contribution veut traduire un sentiment exprimé par Saussure à plusieurs reprises et documenté dans les textes (1-3) qui suivent : celui d'avoir à communiquer une pensée qui tient du « scandale » et « scandalise » le lecteur. En particulier la conception d'« identité linguistique » exposée dans 3 lui est apparue comme un *skandalon*, la pierre d'achoppement qui fait trébucher, et vu que par extension cette « identité » ou « unité » linguistique coïncide avec sa vision de la langue², la langue même est *skandalon*, à la différence de la conception de langue qu'ont des néogrammariens, des traditionalistes et ceux qui voient sa réalité dans le déroulement historique, reléguant l'état de fonction dans l'abstraction. Et il semble bien que la difficulté de faire comprendre tout cela explique la suite étonnante des textes restés secrets : l'« opuscule³ » *De la double essence du langage* de 1891, le Cahier Whitney, *Status et motus*, les Notes *item* – à tel effet que seule la contrainte de leçons orales, imposées dans le cadre universitaire, lui aura permis (avec combien d'hésitations pourtant) d'extérioriser publiquement sa pensée : oralement, instantanément, nullement destiné à une publication – dans la forme des *Cours* de 1907/12 que Bally et Sechehaye, dans une transformation arbitraire (mais combien heureuse), ont finalement livrés au monde.
- 4 Des quatre textes, 2, 3 et 4 sont tirés de la *Double essence du langage*. Il s'agira avant tout de les lire⁴ et de réaliser l'ampleur des problèmes indiqués. 1 représente un témoignage externe que je dois à la belle publication de lettres de Saussure⁵ de Marc Décimo. Voici ces textes :

1 Lettre à Gaston Paris, 30 déc. 1891 : « je crois qu'il n'y a point de morphologie (ou grammaire) *historique*, et que réciproquement il n'y a point de phonétique *momentanée* ».

2 Double essence, 59 s : [Avis au lecteur]

Capital

Nous ne pouvons nous dissimuler que la grande difficulté capitale de notre exposition exposé <vient=> et celle qui dénature continuellement <[m/r] ns le(craign> le sens de nos paroles, vient observations pour L'esprit de< quelques lecteurs<=> vient de l'erreur que cet opuscule est destiné à combattre. En -s Nous en som@es actuel- arrivé à no- figure<[+r> que les faits de langage, exprimés par rapport à une époque donnée, repr@sentent ipso facto la une façon EMPIRIQUE d'exprimer ces faits, pendant que la façon RATIONNELLE de les exprimer est serait exclusive- celle qui recourt à des périodes antécédentes. Notre but est de montrer que chaque fait de langage existe

RATIONNELLEMENT dans les deux sphères, et a son expression rationnelle dans chacune [p] à chaque moment dans la double sphère du temps <présent donné> et des temps passés de deux façons [p]

Capital

Nous ne pouvons nous dissimuler que la grande difficulté de notre exposé (et celle qui dénaturera continuellement, nous le craignons, le sens de nos observations pour l'esprit de quelques lecteurs) vient de l'erreur que cet opuscule est destiné à combattre. Nous en sommes actuellement arrivé à nous figurer que les faits de langage, exprimés par rapport à une époque donnée, représentent *ipso facto* une façon EMPIRIQUE d'exprimer ces faits, pendant que la façon RATIONNELLE de les exprimer serait exclusivement celle qui recourt à des périodes antécédentes. Notre but est de montrer que chaque fait de langage existe

T.S.V.P (à rebours) / [2]

A SON EXPRESSION RATIONNELLE DÉFINIE <[l] > la fois dans la sphère du présent <[l] > et dans celle du passé, mais de deux existences distinctes, et comporte non une, mais régulièrement DEUX EXPRESSIONS RATIONNELLES, légitimes absolument au même titre, <[m] également une aussi> impossibles à supprimer que l'autre, mais aboutissant à faire de la même chose deux choses ; cela sans aucun jeu de mots, comme sans aucune malentendu sur ce que nous <[m] venons d'appeler une chose, à savoir un objet d'idée, de pensée, et non l'idée distincte, et non une idée diverse <de=du> la même chose même objet.

/ [2]

à la fois dans la sphère du présent et dans celle du passé, mais de deux existences distinctes, et comporte non une, mais régulièrement deux expressions rationnelles, légitimes absolument au même titre,

l'une aussi impossibles à supprimer que l'autre, mais aboutissant à faire de la même chose deux choses ; cela sans aucun jeu de mots, comme sans aucun malentendu sur ce que nous venons d'appeler une chose, à savoir un objet de pensée distinct, et non une idée diverse du même objet.

3. Double essence, 3 s :

[Principe « premier et dernier » de la dualité]

<[m] l> En cherchant où pouvait être le plus véritablement le principe premier et dernier de cette dualité incessante qui frappe jusque dans la rédaction double qu'on peut donner à le dernier Lc + infime paragraphe d'une grammaire, toujours susceptible en dehors des fausses rédactions de deux rédactions rationnelles, de recevoir 2 formules légitimes, et nous croyons absolument différentes distinctes, nous croyons qu'il faudra en dernier lieu revenir toujours à la question de savoir ce qui constitue <[m] de par l'essence du langage> une identité linguistique. A l'instant où l'on perçoit que l'identité linguistique est constituée par

En cherchant où pouvait être le plus véritable le premier et dernier de cette dualité incessante qui frappe jusque dans le plus infime paragraphe d'une grammaire toujours susceptible en dehors des fausses rédactions de recevoir deux formules légitimes, et absolument distinctes,

nous croyons qu'il faudra en dernier lieu revenir toujours à la question de savoir ce qui constitue de par l'essence du langage une identité linguistique.

*[m] une — 14 — union de deux — est double; selon qu'on la prend dans le temps; ou dans un temps, donné: —

Une identité linguistique a cela d'absolument particulier qu'elle implique l'association de deux éléments hétérogènes. Si l'on nous invitait à fixer l'espèce chimique d'une plaque de fer, d'or, de cuivre, d'une part,* et ensuite l'espèce zoologique d'un/ <[m] 2> cheval, d'un bœuf, d'un mouton*, ce seraient deux tâches faciles* à entreprendre;

— mais si l'on nous invitait à fixer quelle « espèce » représente <[m] cet ensemblé (total d'ensemble) d'une plaque de fer attaché [à] un cheval, une plaque d'or mise sur un bœuf, ou d'un mouton portant <[m] mors de cuivre>, nous nous récréerions en déclarant* la tâche absurde. C'est précisément la tâche. Cette tâche absurde est* précisément celle dev* laquelle il faut que le linguiste comprenne* qu'il* est d'emblée et dès l'abord placé*. Il essaie d'y échapper, qu'on nous permette une expression vrait trop juste ici, *par-ta* <[m] en partit par la> tangente, c'est-à-dire en partant* isolément

c'est à dire en classant* <[m] com@e il semble (logique) les idées pour voir ensuite les formes, — ou au contraire les formes pour voir ensuite les idées; et dans* les deux cas => x> cas il méconnaît les ce* qui* est le premier objet de constituer l'objet* <[m] formel> de son étude et de ses classifications, à savoir/ <[m] exclusivement> le point de jonction des 2 domaines** / [3]

Une identité linguistique a cela d'absolument particulier qu'elle implique l'association de deux éléments hétérogènes. Si l'on nous invitait à fixer l'espèce chimique d'une plaque de fer, d'or, de cuivre, d'une part, et ensuite l'espèce zoologique d'un / cheval, [2] d'un bœuf, d'un mouton, ce seraient deux tâches faciles;

— mais si l'on nous invitait à fixer quelle « espèce » représente cet ensemble bizarre d'une plaque de fer attaché à un cheval, une plaque d'or mise sur un bœuf, ou d'un mouton portant mors de cuivre, nous nous récréerions en déclarant la tâche absurde. Cette tâche absurde est précisément celle devant laquelle il faut que le linguiste comprenne qu'il est d'emblée et dès l'abord placé. Il essaie d'y échapper, qu'on nous permette une expression vraiment trop juste ici, en partant par la tangente.

c'est-à-dire en classant comme il semble logique les idées pour voir ensuite les formes, — ou au contraire les formes pour voir ensuite les idées; et dans les deux cas il méconnaît ce qui constitue l'objet formel de son étude et de ses classifications, à savoir exclusivement le point de jonction des 2 domaines. / [3]

Résumé
Il paraît impossible de donner une préliminaire à telle ou telle sorte fondamentale de la linguistique, de manière à en faire le point de départ central; mais il y a cinq ou six sortes fondamentales qui sont tellement liées entre elles, qu'on peut partir indifféremment de l'une ou de l'autre, et qu'on arrivera logiquement à toutes les autres en partant de l'une quelconque d'entre elles.

Par exemple, on peut de contourner uniquement de cette manière:

Il n'y a pas d'opposition possible entre la forme et le sens (ou l'expression et le contenu).
Il n'est faux de dire qu'il y a une opposition possible d'opposer la forme et le sens. Mais on peut opposer la figure vocale d'une part, et la forme — sens de l'autre.

En effet, quiconque poursuit cette idée arrive aux mêmes résultats que celui qui partira d'un principe ou apparence très différent, par exemple:

Il y a lieu de distinguer dans la langue les phénomènes internes ou de conscience, et les phénomènes externes ou de contact avec l'extérieur.

4. Double essence, 1 : « Préface »

[mT] Préface	
- Il paraît <u>pratique</u> impossible en fait de donner une prééminence à telle ou telle vérité <u>fondamen</u> de la linguistique, de manière à en faire le point de départ unique <u>central</u> . * mais il y a cinq ou six vérités <[m] fondant-les> qui sont tellement liées entre elles, qu'on peut partir indifféremment de l'une ou de l'autre, et qu'on arrivera logiquement à toutes les autres <[m] et à toute l'infime ramification des- <u>con</u> séqu- (des m-s conséq) en partant de l'une quelconque d'entre elles.*	- Il paraît impossible en fait de donner une prééminence à telle ou telle vérité fondamentale de la linguistique, de manière à en faire le point de départ central : mais il y a cinq ou six vérités fondamentales qui sont tellement liées entre elles, qu'on peut partir indifféremment de l'une ou de l'autre, et qu'on arrivera logiquement à toutes les autres et à toute l'infime ramification des <moindres [?]> conséquences en partant de l'une quelconque d'entre elles.
Par exemple, il on peut se* contenter uniquement de cette donnée :*	Par exemple, on peut se contenter uniquement de cette donnée :
« Il n'y a pas d'opposition possible entre la forme et le sens »	
« Il est faux (et complexe impraticable) de dire qu'il soit possible d'opposer la forme et le sens. Il est juste <[m] Ce qui est juste en revch> c'est d'opposer la figure vocale d'une part, et la forme-sens de l'autre. »	« Il est faux (et impraticable) d'opposer la forme et le sens. Ce qui est juste en revanche c'est d'opposer la figure vocale d'une part, et la forme-sens de l'autre ».
<[m] En effet, > quiconque poursuit rigoureusement cette idée arrive <[m/i] fatalement mathématiquement, > exactement aux mêmes résultats que celui qui partira d'un principe en apparence très distant, par exemple :*	En effet, quiconque poursuit rigoureusement cette idée arrive mathématiquement aux mêmes résultats que celui qui partira d'un principe en apparence très distant, par exemple :
Il y a lieu de distinguer dans la langue les phénomènes internes ou de conscience et les phénomènes externes, directement saisissables — **	Il y a lieu de distinguer dans la langue les phénomènes internes ou de conscience et les phénomènes externes, directement saisissables — /[[I]]

- 5 Le premier de ces textes demande un élargissement. Saussure écrit pour remercier Gaston Paris d'un envoi laissé trop longtemps sans réponse :

Je voulais, au moment de vous exprimer mon remerciement, vous écrire avec quelque détail, et j'étais malheureusement pour moi à ce moment très en retard pour préparer les conférences d'ouverture de mon cours. Puis, le sujet de ces conférences m'a conduit à un travail tout nouveau où j'ai eu le tort de m'absorber ; voici cinq semaines, à ma confusion, que je n'ai pas écrit une lettre, de celles que j'avais le devoir et le désir d'écrire.

La Chanson de Roland, où je m'étais enfoncé pendant bien des heures en suivant votre lumineux commentaire linguistique, m'avait justement ouvert bien des aperçus qui me manquaient beaucoup sur la marche du latin-français en me donnant un nouveau coup de fouet pour le travail, heureux ou malheureux, auquel je me livre. J'ose à peine vous en soumettre la pensée fondamentale : c'est que je crois qu'il n'y a point de phonétique (ou grammaire) historique, et que réciproquement il n'y a point de phonétique momentanée. Le lien entre des états de langue successifs se résumerait, bien examiné, au lien phonétique ; le lien entre les éléments d'un même état, inversement au lien morphologique, s'agit-il même en apparence de phonèmes sans valeur significative. Il y aurait opposition primordiale, et incompatibilité, entre la vue phonétique de la langue, qui suppose « succession » et « abstraction totale du sens » — et la vue morphologique (grammaticale) qui suppose « unité d'époque » et « prise en considération du sens, valeur, emploi »... J'essaie de développer cette façon de voir ; il est clair toutefois qu'elle touche à toutes les questions premières, et qu'il est par conséquent bien difficile de savoir où arrêter son analyse.

- 6 L'envoi dont il remercie est l'« Extrait de la *Chanson de Roland* et de la *Vie de Saint-Louis* par Jean de Joinville », publiés avec introduction, notes et glossaires complets, 2e éd., Paris 1889, comme l'annote Décimo. Il est significatif que Saussure considère ce travail philologique de Gaston Paris comme un appui important à ses préoccupations théoriques et linguistiques. Les conférences d'inauguration sont évidemment celles de

novembre 1891, classées N 1.1-3 par Godel (SM 36-39) et reproduites dans le CLG/E sous le sigle 3283-6. Le latin-français y est traité dans 3283, p. 23-5 :

<Je me réjouis vivement> que le premier romaniste de notre temps, le maître <incontesté qui dirige depuis 20 ans qu'il est tout le mouvement de la philologie>, M. Gaston Paris, n'ait pas cru inutile de déclarer <une> guerre <impitoyable> à deux de nos locutions les plus courantes et les plus innocentes en apparence : premièrement : le français vient du latin, ou <tel mot, par ex.> chanter vient du latin cantare [...] / [et celle du] français fille du latin.

- 7 « Le travail, heureux ou malheureux », auquel il se livre à la suite des leçons inaugurales, doit correspondre, au moins en partie, aux « notes [...] perdues dans des monceaux ; aussi ne saurais-je les retrouver » dont Saussure parlait à Gautier le 6 mai 1911 (SM, p. 30). Le résumé que Saussure en a fait à Gaston Paris couvre entièrement le contenu du dossier dont proviennent les textes 2 à 4. Néanmoins il n'est pas exclu que Saussure ait remis finalement la main dessus : une circonstance bizarre le suggère. Le document nous est parvenu en deux lots : le premier dans une enveloppe contenant une série considérable de feuilles – surtout du format 21 x 13,4, accompagnées de pochettes dans lesquelles elles avaient dû être glissées –, et portant l'inscription *De la double essence (du langage)*, v.s.⁶, le deuxième, composé exclusivement de feuilles toutes du même format et quelques pochettes, également marquées, enfoui dans une masse désordonnée de feuilles volantes, de contenu très disparate, où j'ai pu identifier cependant quelques pages de préparation au troisième cours de linguistique générale (diversité géographique), des notes item, quelques anagrammes, et du papier du Buffet de la gare daté du temps des cours, tout cela correspondant aux occupations de Saussure dans les dernières années de sa vie. En outre, le premier lot contenait un petit carton avec dessus une citation de Whitney, le deuxième, le commentaire de cette même citation :

Whitney p. 41 :

En traitant séparément le double sujet des modifications de formes & des modifications de Sens• ds les mots, nous ne créons point une division• artificielle et ne faisons que reconnaître des• distinctions naturelles. Etc.

15 déc.

On est plongé dans ~~un monde de~~ une profonde rêverie• en voyant comparer, dans• des ouvrages sérieux* <[m] *Ex. Whitney>, ces 2 espèces• de de changement dans le temps :

- a) un mot change de signifi•cation
- b) un mot change ~~matériel•~~ de forme (ou• de son), enfin change matériellement•

Il faudrait tout reprendre, et• on ne sait par•quel côté commencer. •

15 déc.

On est plongé dans une profonde rêverie en voyant comparer, dans des ouvrages sérieux (Ex. Whitney), ces 2 espèces de changement dans le temps :

- a) un mot change de signification
- b) un mot change de forme (ou de son), enfin change matériellement.

Il faudrait tout reprendre, et on ne sait par quel côté commencer.

- 8 On notera la date du 15 décembre ! D'autres datations concordantes peuvent se déduire ou sont mêmes notées *in extenso*.
- 9 Les textes 2 à 4 sont présentés ici, dans la colonne de gauche, en transcription « diplomatique » et, à droite, en bonne copie. La comparaison des deux colonnes

permet facilement d'identifier les principes techniques adoptés ; je me limite donc à deux indications dont l'évidence n'apparaît pas immédiatement : le petit carré surélevé (•) indique la fin des lignes dans le manuscrit, le (les segmentations en marge⁷. Le signe " indique une suite de caractères non indistincts.

- 10 Les raisons du choix du texte 2 ont été données. Pour 3 j'aimerais attirer l'attention sur la manière dont Saussure formule l'association particulière du signe linguistique : elle dépasse tout ce qu'on trouvera plus tard quant à sa singularité et complexité. Dès l'abord, l'articulation réciproque *son - sens* est indiquée, mais, en outre, une vision sémantique généralement cachée par Saussure fait surface dans l'évocation de la tâche « absurde » de compréhension devant laquelle est placé le linguiste : *absurde* y dit, comme le montreront les développements des textes qui suivent, « non réductible aux propriétés substantielles des sons et des concepts mais basé sur la négativité et la différence ». Ainsi le sens des unités n'est pas simplement « donné » apparaissant tout au plus divisible en sens propre ou figuré, mais résulte partout du placement des unités, choisies à partir de séries associatives, dans une extension syntagmatique dans laquelle des oppositions se manifestent. Le sens des unités de langue découle ainsi de valeurs protéiformes, apparaît dans la parole extensible ou restrictible en fonction du contexte. Le terme *absurde* est à prendre au sérieux, et c'est selon cette interprétation que j'adopte définitivement – contrairement à l'opinion exprimée dans la discussion du 7 novembre – la lecture *mouton portant mors de cuivre* en complément aux « bœuf à la plaque d'or » et « plaque de fer attaché à un cheval » – unités tout aussi *absurdes* que celle de *mors-mouton*, à la différence qu'en elle, il y a non seulement infraction aux réalités, mais rupture d'un conditionnement réciproque linguistique (le *mors* appartenant au *cheval*).
- 11 Du texte 4, qui est une sorte de « préface-postface » (il n'a certainement pas été écrit après coup), je noterai qu'il est du même esprit que l'aphorisme 3328 :
Quelques vérité qui se retrouvent [...]. – [...] – [...] des limites entre lesquelles se retrouve constamment la vérité, d'où que l'on parte [...],
- 12 et qu'il signale dans cet opuscule ce qui vaut pour tout Saussure : la méfiance envers la coercition déductive et déformante. La théorie proposée se base sur l'induction (et des contrôles abductifs), elle n'est « systématique » que par la cohésion et une logique internes.
- 13 Il reste à placer l'opuscule de la *Double essence du langage* dans l'ensemble des notes de linguistique générale de Saussure. Le fait nouveau et surprenant est la précocité de la théorie énoncée : presque tout (et même plus que ce que nous connaissions) se trouve déjà là en 1891 ! On avait souri de l'affirmation de Saussure, 1894 (Cahier Whitney), que « depuis des années », il était convaincu de la nature double, état et changement, de la linguistique. Or c'est vrai, et il faut ajouter qu'une préoccupation majeure de Saussure dans l'étude de l'accentuation lituanienne (1887) était de vérifier si cette duplicité y jouait aussi : entre les *Nouveaux documents* de la BPU de Genève figure une masse de feuilles détachées de contexte qui y font allusion. On a voulu affirmer que les conférences inaugurales de 1891 n'étaient qu'une vue de néogrammairien qui cachait ou précédait la « révolution » saussurienne. Pour ma part, j'avais prétendu au contraire que Saussure y procédait (en s'appuyant précisément sur l'autorité de Gaston Paris) à la destruction de la notion traditionnelle de langue temporellement et spatialement délimitée pour faire place au fait de conscience et à la notion d'équilibre social. Je ne pense pas que l'apparition de l'opuscule de 1891 infirme cette vue, bien au contraire. La

« nature double » y devient « double essence », ce qui inclut la « duplicité » *son - sens*. Naturellement, des problèmes de terminologie surviennent : Une opposition « phonétique-morphologie » prend au cours de la rédaction le nom de « phonétique-sémiologie » – « sémiologie » réservée cependant encore au seul phénomène linguistique, ne devenant que plus tard (Notes *item*) une science dépassant le fait isolé. Dans les différentes étapes de sa réflexion – je conclus ainsi – Saussure a repris et pondéré sa matière, la présentant sous d'autres perspectives, l'enrichissant et l'adaptant.

- 14 Un siècle de linguistique, et plus. Saussure a vécu avec les discussions de son temps : querelle à propos des Lautgesetze, polémique Meyer-Ascoli, qui lui a peut-être inspiré le théorème des points de vue ; il est devenu lui-même objet de querelles et de polémiques : la linguistique n'a fait qu'y gagner. Il est quand même curieux de le voir resurgir après ce siècle avec un texte de décembre 1891 entièrement inconnu.

NOTES

1. Compris dans un nouveau don de la famille de Saussure, il est à la BPU de Genève. L'auteur de ces lignes a le privilège de trier et aider à classer le grand nombre de documents touchant à la linguistique. Pour des raisons évidentes, le public ne peut y avoir accès avant que ce classement soit terminé.
 2. La langue = nœud psychique entre idée et signe CLG/1284 ; l'union de l'idée avec un signe vocal suffit à constituer la langue CLG/E 331.
 3. Texte 2, ligne 8.
 4. Par conséquent, la conférence du 7 novembre a été presque complètement consacrée à la lecture et à l'explication des mécanismes de transcription.
 5. Saussure à Paris, CFS 44, 1994, 75-90.
 6. Egalement repérable sur certaines feuilles.
 7. En outre, Mme Normand aurait aimé que les espaces vides, pleins de signification dans les manuscrits saussuriens, soient mieux marqués : je chercherai une solution.
-

AUTEUR

RUDOLF ENGLER

Institut Ferdinand de Saussure
Université de Berne